



**HAL**  
open science

## ”L’architecture gothique en Gascogne gersoise : méthode et résultats”

Christophe Balagna

### ► To cite this version:

Christophe Balagna. ”L’architecture gothique en Gascogne gersoise : méthode et résultats”. Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire et scientifique du Gers, 2001, Mémoires et actualités des Pays de Gascogne, Actes du Congrès d’Etudes tenu à Auch, les 23, 24 et 25 juin 2000, Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, p. 236-248. hal-02423182

**HAL Id: hal-02423182**

**<https://hal.science/hal-02423182>**

Submitted on 2 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'ARCHITECTURE GOTHIQUE EN GASCOGNE CENTRALE :

## METHODE ET RESULTATS

par Christophe BALAGNA

### I. Introduction :

Durant de nombreuses années, la région gersoise, correspondant à la Gascogne centrale, n'a fait l'objet que de peu d'études d'histoire de l'art médiéval<sup>1</sup>. En effet, depuis plus d'un siècle, les renseignements que nous avons sont le plus souvent le fait d'érudits et de chercheurs locaux, de non-spécialistes, soucieux surtout de mieux connaître leur région, de faire connaître leur patrimoine artistique, mais aussi de le défendre et de le mettre en valeur<sup>2</sup>.

Aujourd'hui, la recherche scientifique progresse, en particulier grâce aux études initiées par les universitaires et menées par les étudiants dans le cadre de mémoires de maîtrise, de DEA, de

---

<sup>1</sup>. Malgré un patrimoine monumental très important, peu d'articles et d'ouvrages de synthèse ont été consacrés à la Gascogne gersoise. Pour l'époque romane, on peut se référer à quelques études d'ensemble : *Congrès Archéologique de France, Gascogne 1970*, Paris, 1970, Paul Mespilé, « Les plans des églises romanes du Gers », dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, pp. 75-130 ; abbé Jean Cabanot, *Gascogne romane*, La-Pierre-qui-Vire, éditions Zodiaque, 1978 ; *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, Paris, 1987. Pour l'époque gothique, on consultera pour mémoire les ouvrages de Raymond Rey, *Les vieilles églises fortifiées*, Paris, 1925 et *L'art gothique du Midi de la France*, Paris, 1934 et surtout des contributions plus récentes, tels, à nouveau, le *Congrès Archéologique de France, Gascogne 1970*, Paris, 1970, et Françoise Bagnéris, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986. Pour un état des sources et de la bibliographie plus précis, on consultera la mise au point faite par l'auteur dans *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat Nouveau Régime, Toulouse, 1999, t. II, pp. 460-553.

<sup>2</sup>. En cela, la *Revue de Gascogne* et surtout le *Bulletin de la Société Archéologique du Gers* constituent une source de renseignements inépuisable.

thèses<sup>3</sup>. De même, les publications locales et régionales qui permettent de faire connaître les résultats de ces travaux, associées à des publications nationales et internationales, à des congrès d'études, des colloques, des journées de travaux diffusent l'information et enrichissent la connaissance<sup>4</sup>.

En ce qui concerne l'étude de l'art médiéval, en particulier l'art gothique, nous vivons une période faste et enrichissante. Les monographies d'édifices, les études d'ensemble, les résultats de colloques permettent une meilleure connaissance des différents aspects de l'art gothique<sup>5</sup>.

La région gersoise n'échappe pas à ce renouveau. En effet, mises à part les études locales publiées en particulier dans le Bulletin de la Société Archéologique du Gers, les travaux universitaires - maîtrises, DEA, thèses - ainsi que le volume de la Société Française d'Archéologie consacré en 1970 à la Gascogne centrale permettent, entre autres, de mieux saisir les tenants et les aboutissants de l'étude de l'art gothique, en particulier dans les domaines de l'architecture et de la sculpture religieuses et de

---

<sup>3</sup>. Je ne citerais que quelques travaux universitaires : Françoise Bagnéris, *Le problème de la nef unique et à collatéraux dans les églises gothiques du Gers*, mémoire de maîtrise, Toulouse, 1972-1973 ; Jean-Michel Lassure, *Un atelier de sculpteurs dans la Haute-Vallée du Gers vers 1500*, Diplôme d'Etudes Approfondies, Toulouse, 1978-1979 ; Monique Carsalade, *La Cathédrale et l'ensemble épiscopal de Lombez*, Thèse Nouveau Régime, Toulouse, 1991.

<sup>4</sup>. Là aussi, les travaux publiés sont de plus en plus nombreux, cf. C. Balagna, *L'architecture gothique...*, *op. cit.*, pp. 460-553.

<sup>5</sup>. Le patrimoine gothique de la moitié sud de la France a fait l'objet de nombreuses recherches et de publications de qualité : cf. en particulier André Mussat, *Le style gothique de l'Ouest de la France, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1963 ; Anne Courtillé, *Auvergne et Bourbonnais gothiques*, t. I les débuts, Nonette, 1990 ; Yves Blomme, *Poitou gothique*, Paris, 1993 et *Anjou gothique*, Paris, 1998 ; Claude Andrault-Schmitt, *Limousin gothique*, Paris, 1997, ... . Quant au Midi de la France, il est également mieux connu, cf. Jacques Gardelles, *Aquitaine gothique*, Paris, 1992 ; Michèle Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Toulouse, 1998 ; Françoise Robin, *Midi gothique, de Béziers à Avignon*, Paris, 1999, ... . Enfin, les synthèses à venir d'Adeline Béa sur l'architecture gothique dans les départements de l'Aude et de l'Hérault et d'Emmanuel Quidarré sur l'art flamboyant en Rouergue devraient elles aussi apporter leur pierre à l'édifice.

replacer les différentes expressions du gothique dans un contexte régional particulièrement riche.

## **II. Les différents axes de recherche :**

La thèse que j'ai soutenue en janvier 2000 s'inscrit dans cette optique<sup>6</sup>. En effet, il semblait possible, et surtout fructueux, de consacrer une étude d'envergure à cette région encore mal connue, à l'exception de quelques édifices majeurs. Comme je l'ai dit plus haut, l'art gothique en Gascogne centrale n'a été que peu abordé : études déjà anciennes d'érudits locaux, notices du C.A.F Gascogne de 1970 rédigées en particulier par Marcel Durliat, mais dont certaines devaient être reprises ou approfondies, mémoire de maîtrise de Françoise Bagnéris sur « les églises gothiques à nef unique et à collatéraux du département du Gers », datant déjà de 1973, intéressant en ce qui concerne le mode opératoire et la distinction par le plan, mais incomplet, en particulier au niveau de l'inventaire.

Il était donc indispensable de reprendre les études précédentes, de mettre en lumière d'autres bâtiments inconnus ou oubliés, de faire un tour le plus complet possible du patrimoine gothique en place, ainsi que des sources et des textes conservés. On s'est alors rapidement rendu compte que le travail à accomplir restait énorme et ce, pour diverses raisons que je vais analyser en détail car elles conditionnent tout le champ de mon étude.

Tout d'abord, il a fallu choisir un cadre géographique cohérent et commode, un territoire homogène, dont les limites médiévales pouvaient correspondre avec les limites modernes. Le département actuel du Gers, correspond en fait au « cœur de la

---

<sup>6</sup>. Christophe Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, Thèse de doctorat Nouveau Régime, sous la direction de Madame le Professeur Michèle Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 1999, 6 volumes.

Gascogne »<sup>7</sup>. Il englobe aujourd'hui la totalité du diocèse d'Auch médiéval, ainsi que des parties plus ou moins importantes du diocèse de Lectoure et des diocèses de Lombez et Condom, créés en 1317. Ce territoire, très vaste, réuni autour d'Auch, qui fut de tous temps la capitale de la province gasconne, pouvait donc servir de cadre à une étude d'ensemble sur l'architecture gothique. Il était surtout important de garder à l'esprit qu'au Moyen Age, tout ce territoire était divisé en régions et pays profondément démarqués les uns des autres : les comtés d'Armagnac, d'Astarac, de Pardiac, de Gaure ou de Lomagne, mais intimement liés, en particulier par le jeu des alliances familiales et des affinités politiques.

Ensuite, le cadre géographique choisi, il était tout aussi important de décider d'une période chronologique précise. En étudiant en détail l'histoire de la région, on se rend compte de l'extrême complexité du passé historique de la Gascogne centrale au Moyen Age. En effet, toute la région est tiraillée entre les familles aristocratiques locales, le pouvoir capétien mais aussi le roi d'Angleterre, et les conflits majeurs, tels la guerre de Cent Ans, la guerre entre comtes d'Armagnac et comtes de Foix-Béarn, les guerres de Religion ont durablement ensanglanté la région et modifié son visage. Au vu de cet écheveau quasi inextricable, il était difficile de décider d'une fourchette chronologique précise, défendable sur le plan historique, mais qui ne pourrait résister aux incohérences de dates causées par les bouleversements artistiques.

De plus, comme je l'ai dit plus haut, seuls quelques édifices avaient fait l'objet d'une étude sérieuse. Il était donc primordial d'approfondir les études existantes, de proposer un matériel inédit, de réaliser un inventaire exhaustif. Tout cela conduit donc inévitablement à un choix précis mais forcément lourd : il fallait donc commencer notre travail par l'apparition du gothique dans la

---

<sup>7</sup>. C'est d'ailleurs le titre d'un ouvrage collectif, *Pays du Gers, Cœur de la Gascogne*, Pau, 1988, 2 volumes.

deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle pour le terminer par la disparition d'un style et la naissance d'un autre vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Enfin, le travail de recherche de textes et documents de première main était lui aussi indispensable. En effet, les sources sont très importantes : dates de fondation, de début des travaux, d'achèvement, de consécration, nom du maître d'ouvrage, du maître d'œuvre, des artistes, procès-verbaux de construction, de réparation, baux à besogne, commande de mobilier, d'ornements, ... . Malheureusement, ce travail de fond, mené dans les dépôts d'archives départementaux, régionaux ou nationaux - Archives départementales du Gers, Archives diocésaines, Archives communales, Archives départementales de la Haute-Garonne, Archives des Monuments Historiques, Médiathèque du Patrimoine - s'est révélé peu fructueux, surtout dans les dépôts d'archives locaux. Les documents anciens sont extrêmement rares, et la plupart ne remontent pas au-delà des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En fait, seules les réparations réalisées au siècle dernier et consignées dans la série V des Archives départementales permettent de se faire une idée de la disposition d'ensemble des édifices avant le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, le travail le plus important fut réalisé sur le terrain avec l'étude détaillée des édifices gothiques. Les sources graphiques - plans, coupes, relevés - furent très utilisées de même qu'une couverture photographique aussi précise que possible pour n'oublier aucun détail des bâtiments.

### **III. Les apports de ce travail :**

Quels sont donc aujourd'hui les apports principaux de ce travail et quels éléments apparaissent alors pour faire de la Gascogne centrale une région importante pour la compréhension de la diffusion et du développement de l'architecture dans le Midi de la France ?

Tout d'abord, l'inventaire mené en Gascogne centrale - le département du Gers - fait apparaître la région comme l'une des plus riches du Midi de la France en édifices gothiques. En effet, le Gers était surtout connu, en histoire de l'art, pour la qualité de son art roman et pour son très grand nombre de châteaux. Aujourd'hui, les vestiges gothiques en constituent sans nul doute un autre de ses fleurons.

Au cours de mes recherches, 160 édifices ont été recensés sur le territoire de l'actuel département du Gers (fig.1). Dans les années 1970, Françoise Bagnéris avait répertorié 70 à 80 édifices<sup>8</sup>. Aujourd'hui, le chiffre a doublé. Bien entendu, tous les édifices inventoriés ne sont pas entièrement gothiques. L'édifice peut l'être en totalité, comme l'église collégiale de La Romieu, l'ancienne cathédrale de Condom (photo 1), en partie, comme l'église paroissiale de Mirande (fig.2), l'ancienne collégiale de Marciac (photo 2), ou seulement par quelques détails : construction d'une petite chapelle latérale à la fin du Moyen Age, comme dans les petites églises rurales d'Haulies et de Montaut d'Astarac (photo 3), réalisation d'un portail plus ou moins orné, comme à Bajonnette<sup>9</sup> (photo 4) ou à Saint-Orens, conservation d'éléments lapidaires, tels les vestiges de La Case-Dieu<sup>10</sup> (photo 5), aujourd'hui éparpillés, ou le fonds des Cordeliers de Mirande, conservés au Musée des Beaux-Arts de Mirande.

De plus, tous les types d'édifices religieux sont présents dans cet inventaire : la simple chapelle rurale comme l'église de Pis, à Bellegarde-Adoulins, l'église paroissiale classique, comme l'église de Gimont (fig.5), des collégiales, telles Barran, Beaumarchès

---

<sup>8</sup>. Cf. F. Bagnéris, *Le problème de la nef unique...*, *op. cit.*

<sup>9</sup>. Cf. C. Balagna, « Les portails des églises de Pis et de Bajonnette : un exemple de la vitalité des chantiers de reconstruction après la guerre de Cent Ans », dans *Actes de la 19<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, ( Fleurance 1997 )*, Auch, 1998, pp. 55-72.

<sup>10</sup>. Cf. C. Balagna, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 21<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (Vic-Fezensac 1999)*, Auch, 2000, pp. 100-133.

(fig.6), La Romieu, des cathédrales prestigieuses : Auch, Lectoure, Lombez, un prieuré fontévrisme, comme Boulaur<sup>11</sup> (fig.7), ou des abbayes cisterciennes, Flaran (fig.8), Berdoues, Planselve. Cette diversité des types d'édifices religieux et la variété des formes permet donc d'embrasser totalement les multiples aspects que revêt l'art gothique. On peut donc saisir toute la richesse du « Gers gothique ».

Ce qui est aussi très important, c'est de remarquer que tous ces édifices appartiennent à différentes périodes du Moyen Age, tout au moins de la période étudiée, et que ces périodes sont parfois perceptibles dans un même édifice, par le biais des repentirs, des restaurations, des changements de parti. De même, et c'est sans doute le plus important, les différents stades d'évolution de l'art gothique sont tout à fait perceptibles ici, grâce à l'étude détaillée des édifices, à leur mise en parallèle, à la comparaison menée avec d'autres régions méridionales. Grâce à cela, on peut donc mener une étude tout à fait précise des conditions d'apparition, de développement et de diffusion des techniques et du style gothique en Gascogne centrale.

Il semble que l'on puisse en fait dégager trois grandes périodes : les débuts de l'architecture gothique dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle et au XIII<sup>e</sup> siècle, un premier apogée qui correspond au XIV<sup>e</sup> siècle avec la construction de grands édifices et la diffusion de formes gothiques différentes, enfin un deuxième apogée correspondant à la fin du Moyen Age, c'est-à-dire de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>11</sup>. Cf. C. Balagna, « L'église du monastère de Boulaur, un édifice typique du gothique méridional », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1993, pp. 300-315.



Enfin, sans entrer dans les détails de l'étude, la Gascogne centrale est une région très importante non seulement sur le plan quantitatif et qualitatif mais également sur le plan scientifique car elle permet de renouveler les recherches sur l'art gothique dans le Midi de la France et d'infirmier ou de confirmer des études et des hypothèses antérieures.

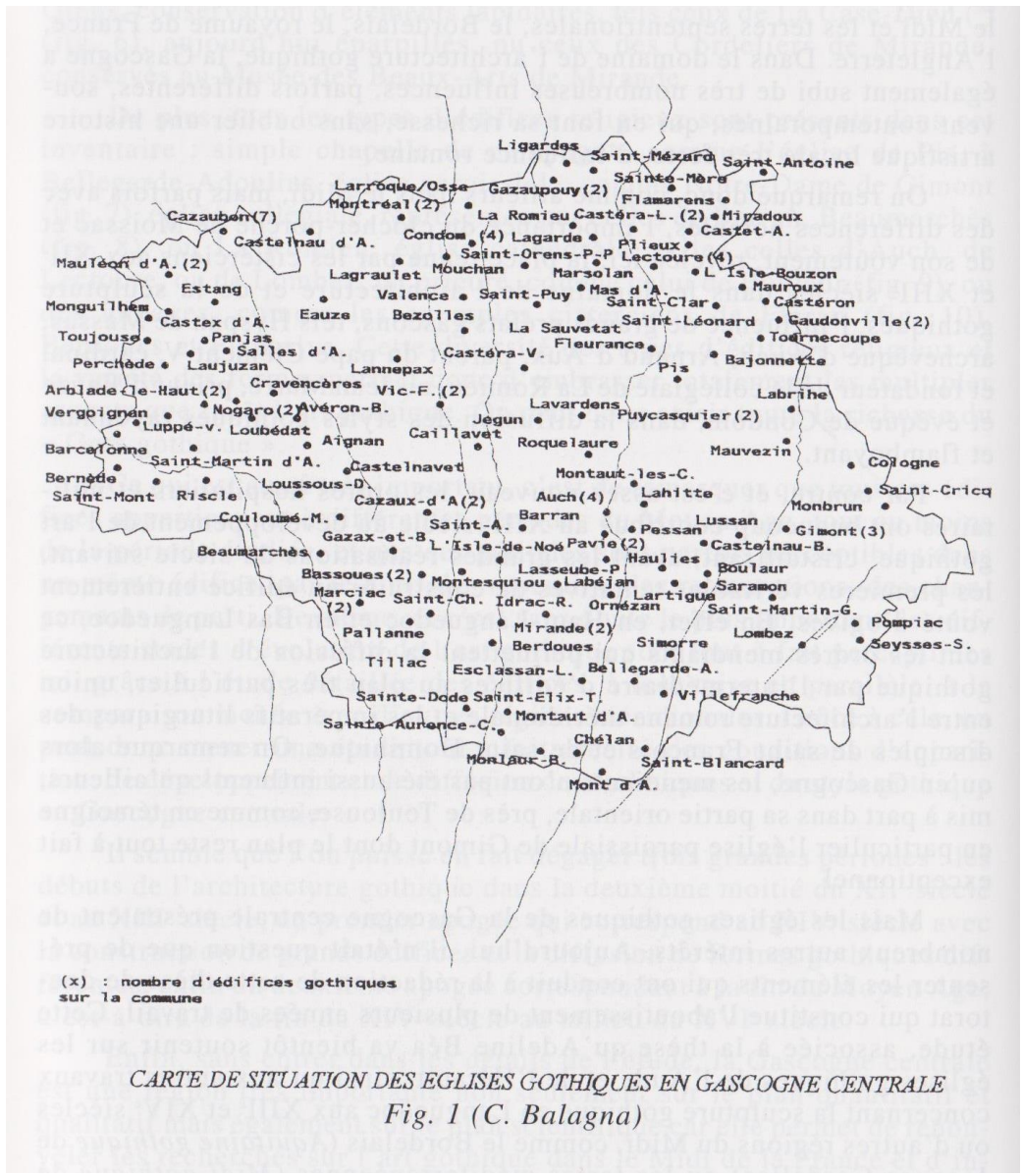
En effet, la Gascogne, sur le plan historique comme sur le plan géographique est tiraillée entre les terres orientales, Toulouse, le Languedoc, le Midi et les terres septentrionales, le Bordelais, le royaume de France, l'Angleterre. Dans le domaine de l'architecture gothique, la Gascogne a également subi de très nombreuses influences, parfois différentes, souvent contemporaines, qui en font sa richesse, sans oublier une histoire artistique locale très forte, d'influence romane.

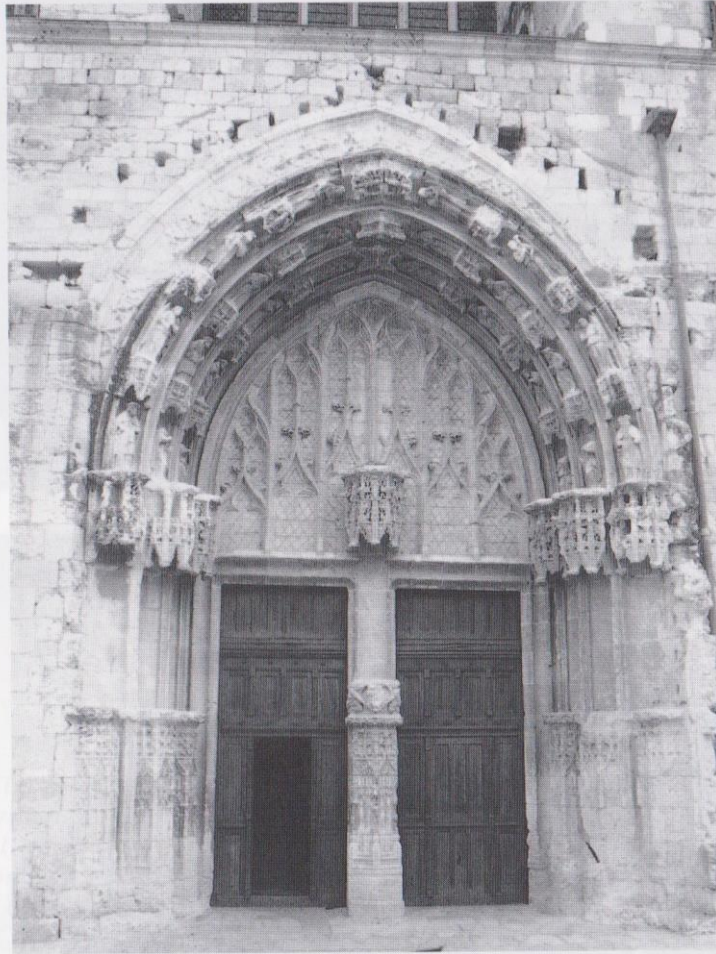
On remarque donc, comme ailleurs dans le Midi, mais parfois avec des différences notables, l'importance du clocher-porche de Moissac et de son voûtement, révélée ici, la place tenue par les cisterciens aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans le domaine de l'architecture et de la sculpture gothiques, l'influence de grands prélats gascons, tels Hispan de Massas, archevêque d'Auch, Arnaud d'Aux, parent du pape Clément V, cardinal et fondateur de la collégiale de La Romieu, ou Jean Marre, prieur d'Eauze et évêque de Condom, dans la diffusion des styles gothiques rayonnant et flamboyant.

Par contre, et c'est assez nouveau, les ordres hospitaliers et militaires ont beaucoup contribué au XIII<sup>e</sup> siècle au développement de l'art gothique, cristallisant, avant les grandes réalisations du siècle suivant, les premières véritables tentatives de construire un édifice entièrement voûté d'ogives. En effet, en Haut-Languedoc et en Bas-Languedoc, ce sont les ordres mendiants qui permettent la diffusion de l'architecture gothique par l'intermédiaire d'édifices au plan très particulier, union entre l'architecture romane méridionale et les impératifs liturgiques des disciples de saint François et de

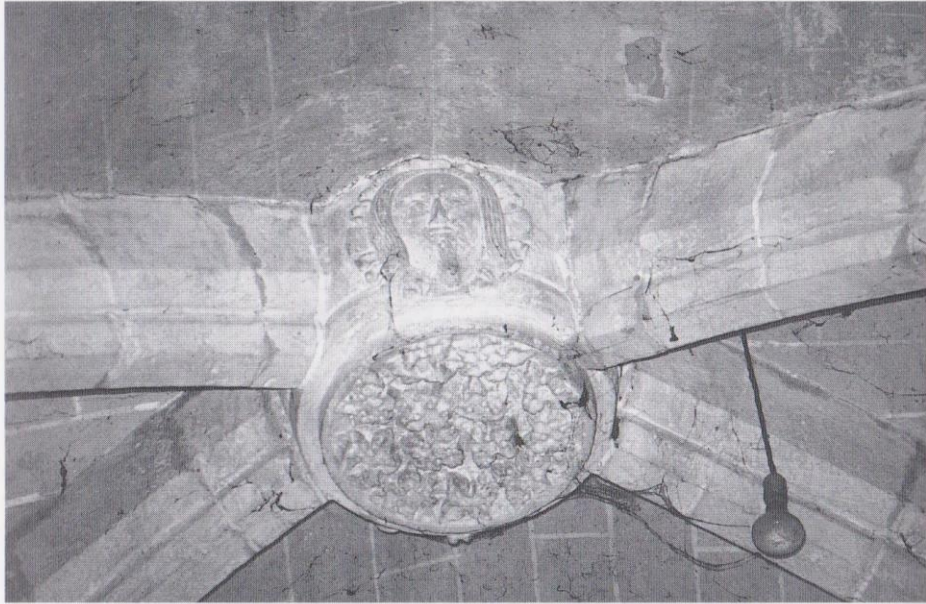
saint Dominique. On remarque alors qu'en Gascogne, les mendiants n'ont pas été aussi influents qu'ailleurs, mis à part dans sa partie orientale, près de Toulouse, comme en témoigne en particulier l'église paroissiale de Gimont dont le plan reste tout à fait exceptionnel.

Mais les églises gothiques de la Gascogne centrale présentent de nombreux autres intérêts. Aujourd'hui, il n'était question que de présenter les éléments qui ont conduit à la rédaction de cette thèse de doctorat qui constitue l'aboutissement de plusieurs années de travail. Cette étude, associée à la thèse qu'Adeline Béa va bientôt soutenir sur les églises gothiques de l'Aude et de l'Hérault, ainsi qu'aux autres travaux concernant la sculpture gothique en Languedoc aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ou d'autres régions du Midi, comme le Bordelais (Aquitaine gothique de Jacques Gardelles) ou les terres méditerranéennes (Midi gothique de Françoise Robin) permet d'appréhender l'architecture gothique dans un contexte local, la Gascogne, plus général, le Midi de la France, pour entrevoir quels sont les liens formés par ces différents artistes et la teneur de leur impact dans la création architecturale au Moyen Age.





*Fig. 2 - Condom, ancienne cathédrale Saint-Pierre.  
Le portail méridional (Cl. C. Balagna)*



*Fig. 3 - Marciac, ancienne collégiale Notre-Dame.  
Une clef de voûte à sujet latéral (Cl. C. Balagna).*



*Fig. 4 - Montaut d'Astarac, église paroissiale Saint-André.  
La chapelle nord-est, vue intérieure (Cl. C. Balagna).*



*Fig. 5 -  
Bajonnette,  
église paroissiale  
Saint-Orens.  
Le portail  
occidental  
(Cl. C. Balagna)*

*Fig. 6 -  
Un chapiteau double  
de l'ancien  
monastère  
de La Case-Dieu  
(Cl. C. Balagna)*



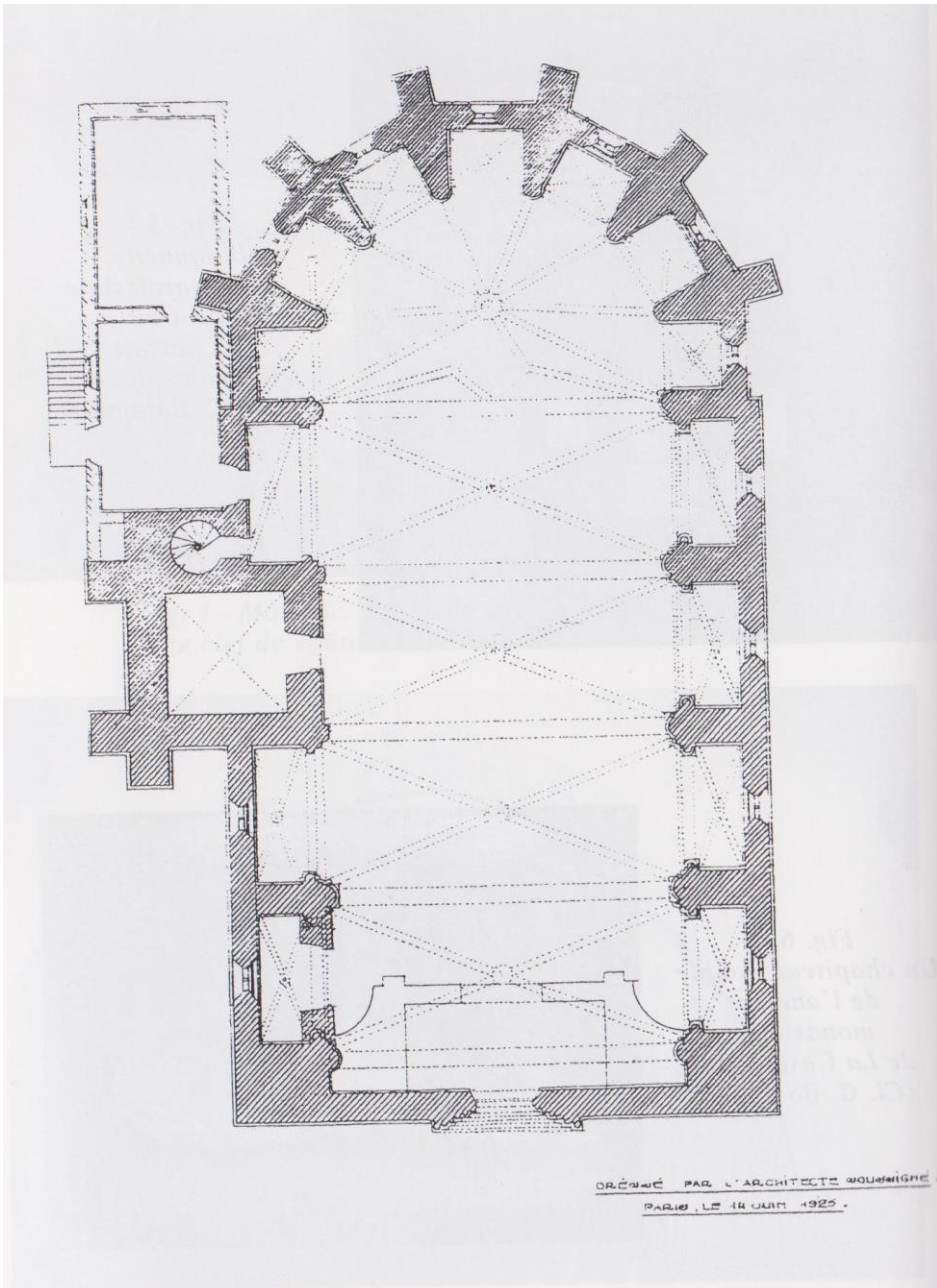
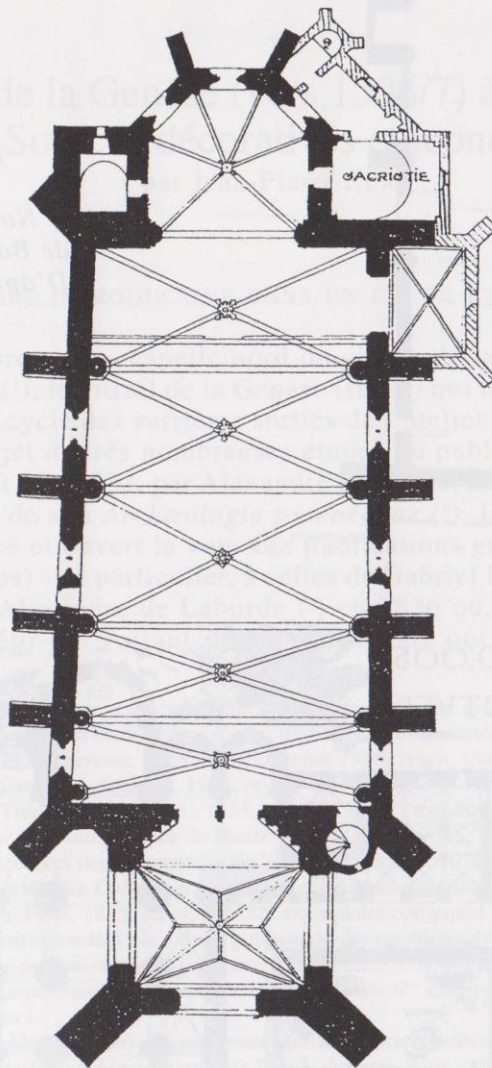


Fig. 7 - Eglise Notre-Dame de Gimont, plan.  
D'après S.D.A.

ÉGLISE DE BEAUMARCHÉS

.. GERS ..



Dressé par l'Architecte soussigné

Paris, le 11 Octobre 1925

*M. Dubouche*

Echelle de 0<sup>m</sup>005 p<sup>r</sup> mètre

Fig. 8 - Eglise de Beaumarchés, plan d'après S.D.A.



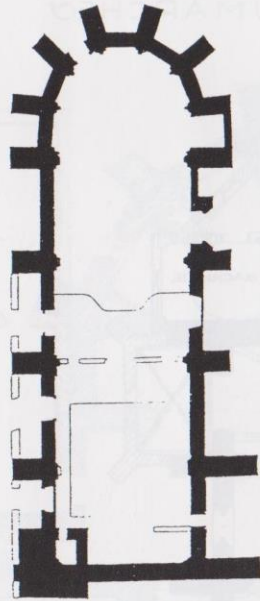


Fig. 9 -  
Eglise  
Notre-Dame  
de Boulaur, plan.  
D'après M. Prin.

Plan de l'église de Boulaur.  
d'après Maurice Prin.

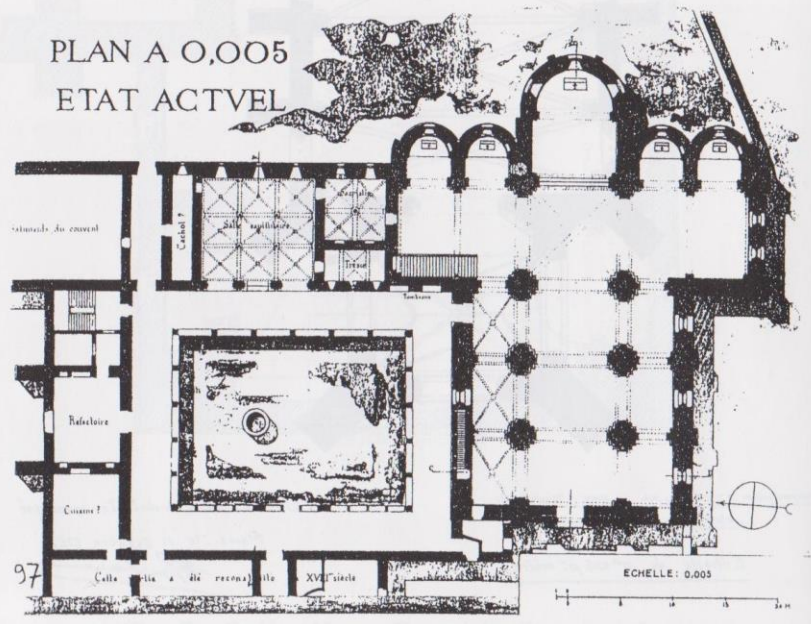


Fig. 10 - Abbaye de Flaran, plan.